

Entre temps, le sanctuaire de N.-D.-de-Pitié était de plus en plus menacé ; à tout moment, on s'attendait à le voir envahi par le feu. Les Sœurs avec plus grand calme et un sang-froid remarquable quoique plongées dans la plus grande douleur s'occupaient avec l'aide de quelques courageux citoyens à déménager l'église et les sacristies. M. l'abbé Martineau, SS. avait été appelé, il s'appêtait à enlever le T. S. Sacrement quand une sœur, agenouillée dans l'église lui dit : "*Ne l'enlevez pas mon père, c'est lui qui garde la chapelle.*" M. Martineau attendit.

Pendant que le fléau faisait rage et menaçait de plus en plus l'église, plusieurs actes de dévouement et de foi furent accomplis.

Tous les assistants craignaient que la statue miraculeuse de N.-D.-de-Pitié ne fut consumée si le feu envahissait la chapelle. Un citoyen s'avance, et dit qu'il va la transporter à la communauté. Cette statue est très lourde ; on lui fait observer qu'il ne pourra pas ; mais lui plein de foi répond : "*Elle se fera légère pour que je l'emporte.*" Et en effet, il s'agenouille, baise les pieds du Christ, et s'emparant de la statue il parvient à la transporter. Une autre statue, celle du Sacré-Cœur de Jésus, que, en temps ordinaire sept ou huit hommes peuvent à peine remuer, a été portée à la communauté par trois hommes seulement.

Le danger devenait de plus en plus pressant. On se décida alors à transporter le T. S. Sacrement. Mais il n'y avait plus ni surplus, ni étole, ni ombrellino ; M. Martineau prit le T. S. Sacrement dans ses bras, le couvrit de son manteau et escorté de quelque citoyens fut le déposer dans la chapelle de la communauté où il fut solennellement reçu par les élèves et les sœurs.

Les pompiers ont fait bravement leur devoir, plus que leur devoir. On les voyait pendant cette nuit glaciale, partout où le danger était le plus grand. Quand la fatigue et surtout la glace qui les couvrait les forçait à battre en retraite, les bonnes Sœurs s'emparaient d'eux, les amenaient près d'un grand feu, leur faisaient boire des boissons chaudes, les déchaussaient et, à la place de leurs bas tout mouillés, leur mettaient de chauds bas de laines. "Presque toute notre provision de bas de laine pour les pauvres, nous disait une Sœur, a été donnée à ces braves gens." Les Sœurs leur offrent ainsi qu'aux citoyens qui se sont mis à leur disposition leurs remerciements les plus sincères.

Enfin vers trois heures, après ces quelques heures qui avaient paru des siècles, on était certain de sauver la communauté et N.-Dame-de-Pitié.

La statue miraculeuse a une fois encore, exercé sa salutaire protection. La bonne Vierge a exaucé ces enfants qui lui demandaient avec tant d'insistance et de foi de sauver ce sanctuaire béni ; elle a conservé aux Montréalais cette église où ils la vénérent depuis si longtemps ; elle a été touchée par le dévouement et la piété de tous ces braves gens qui se sont tant exposés pour arracher au fléau ce temple vénéré.